

Evangeliser notre regard**(Les béatitudes)**

Les Béatitudes, nous connaissons bien ce texte. Mais il n'est pas un texte isolé ; c'est l'introduction à un long discours de Jésus, le « discours sur la montagne ».

Avant même les Béatitudes, le discours sur la montagne est introduit par ces quelques mots :
« Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait, il gravit la montagne et s'assit. »

Que fait Jésus ? Il voit.

C'est un verbe souvent présent dans l'Evangile ; il dit cette attitude du Seigneur qui est plus qu'un simple regard.

Jésus ne voit pas « en passant », sans prêter attention, il voit le fond des cœurs, et surtout il voit par le cœur.

Je pense que c'est quelque chose dont nous avons une petite expérience.

D'abord avec ceux qui nous aiment, et ceux que nous aimons.

Quand on est amoureux, on voit autrement celui que l'on aime, celle que l'on aime ; on sait aussi qu'il ou elle nous voit autrement.

Jésus a ces yeux-là, les yeux de l'amour.

Même si c'est le même mot « amour », si c'est le même verbe « aimer », il y a plusieurs manières de le vivre.

Alors, ne soyons pas égoïstes : Ne gardons pas nos yeux amoureux pour l'une ou pour l'autre ; essayons aussi d'avoir ce regard pour ceux qui nous entourent, pour ceux avec lesquels nous vivons.

Il ne s'agit pas de tomber amoureux de tout le monde – cela il faut que cela soit au singulier – mais regardons, voyons, les autres, nous-même, sinon avec amour, du moins avec amitié, avec respect, avec bienveillance.

Le pape François pose ces distinctions :

- Regarder c'est plus que voir.
- Ecouter c'est plus qu'entendre.

Ce qui compte c'est l'attention, la capacité à s'étonner, à rester curieux.

Quant à Jésus, qui voit-il ? Les foules : c'est-à-dire chacune et chacun de nous.

Mais aussi au-delà de nous.

Jésus voit « les foules ».

C'est un mot, une réalité, souvent présente dans l'Evangile.

Les foules, c'est nous, et aussi ce sont ceux et celles vers lesquelles nous sommes envoyés.

A la fois, nous nous laissons regarder, par Jésus, et en même temps, nous acceptons de regarder les autres, comme Jésus.

Nous sommes à la fois de ces foules, et en même temps, nous allons vers elles.

C'est là tout le paradoxe, toute la richesse, de la vie chrétienne : être du monde sans en être.

Et ceci nous pose à tous une question : Quelle est donc la différence chrétienne ?

En quoi sommes-nous différents des autres hommes, de ceux qui ne croient pas en Jésus Christ ?

Mais il y a d'abord ce que n'est pas cette différence :

La différence, elle n'est pas de l'ordre de l'amour que Dieu porte : Nous aimerait-il davantage que ceux qui ne sont pas chrétiens ? Non.

La différence chrétienne, elle n'est pas de l'ordre de la connaissance : être chrétien ce n'est pas donner un nom à celui que les autres ignorent.

La différence chrétienne : c'est être ami du Seigneur, l'avoir pour ami.

La source du bonheur, elle est là : être les amis de Dieu.

« Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis », c'est ce que dit le Seigneur dans l'évangile de saint Jean. Oui, nous avons un ami.

Les foules que voit Jésus, ce sont ces foules qui sont « comme des brebis sans berger » dit encore l'Evangile.

Si nous sommes ici, c'est bien parce que nous voyons ces foules, nous mesurons leurs attentes, nous savons qu'elles comptent sur nous.

A la fois nous en faisons partie, à la fois nous allons vers elles, nous sommes envoyés ; et nous voulons faire partager notre expérience du Christ, même si nous la savons bien limitée.

Comment ne pas dire la chance d'avoir un ami, d'avoir Jésus pour maître et pour ami.

Les foules de l'Evangile cherchent quelque chose, « elles sont comme des brebis sans berger », on peut les dire habitées par une inquiétude.

C'est vrai, l'inquiétude, elle peut être mauvaise, lorsqu'elle est la peur qui paralyse, la peur qui empêche toute action, qui renferme sur soi.

Je connais une personne qui a vécu des choses difficiles dans sa vie, et encore aujourd'hui.

Pour cela, elle a supprimé la boîte vocale de son téléphone, par crainte d'une mauvaise nouvelle.

Chacun de nous peut aussi être paralysé par une crainte, par une peur, petite ou grande.

Jésus vient nous délivrer de cette peur.

Rappelez-vous cette parole de l'Evangile, une parole reprise souvent par le pape Jean-Paul II : « N'ayez pas peur ! »

Et pourtant, n'ayons pas peur de nous avouer nos peurs.

Le bonheur de l'Evangile n'est pas l'oubli ou la négation de toutes ces peurs.

Peur pour soi, mais souvent peur pour les autres.

N'est-ce pas là notre plus grande souffrance ? Non pas souffrir soi-même, mais voir la souffrance de ceux que nous aimons.

Il y a des moments où j'aurais presque envie de devenir ermite, sans téléphone, sans internet, coupé de tout, et surtout coupé de ces questions sans réponse, coupé de ces souffrances sans guérison, de ces cris sans apaisement, de ces pleurs sans consolation.

Comment être heureux lorsque cela est continuellement présent à notre esprit ?

Le bonheur n'est pas une obligation.

On a le droit d'être triste, inquiet, de souffrir.

Ce n'est pas non plus manquer de foi.

Ecoutez ce qu'écrit un prêtre, un dominicain anglais, le frère Timothy RADCLIFFE :

« Pour beaucoup de nos contemporains, être heureux est une obligation. Il nous est interdit d'être tristes. Quand nous faisons nos achats, nous avons ordre d'y "prendre plaisir". Si pourtant on se sent triste, il faut le dissimuler car c'est scandaleux.

D'après un sondage effectué par l'Eglise anglicane sur la génération des jeunes de quinze à vingt-cinq ans, ce bonheur obligatoire est un fardeau écrasant pour les jeunes. "On n'avoue pas facilement sa tristesse devant un bonheur à *ta portée*. C'est pourquoi la tristesse peut être une source puissante de honte cachée et de solitude insupportable pour les jeunes." (Enquête britannique de 2006).

L'une des raisons de l'épidémie de suicides chez les jeunes est cet impératif impossible de bonheur » p. 286.

« Nous pouvons être joyeux dans la mesure où nous n'avons pas honte d'être tristes aussi quelquefois.

La tendance générale, dans notre culture, c'est de vivre pour le moment présent seulement. Moyennant quoi, joie et chagrin sont chacun absolus, puisqu'il n'y a rien d'autre. Une joie authentiquement chrétienne est capable d'intégrer la chagrin parce que ce qu'elle vit est l'histoire du Christ, qui se déroule du baptême à la Résurrection en embrassant le Vendredi saint comme constitutif d'un moment du voyage » Timothy RADCLIFFE, *Pourquoi aller à l'Eglise ? L'eucharistie, un drame en trois actes*, Cerf, 2009, p. 288.

Tout cela fait de nous des gens inquiets.

Mais ici, dans ces versets de l'évangile, l'inquiétude de cette foule, elle n'est pas mauvaise, elle est même positive.

L'inquiétude qui est positive, c'est une inquiétude qui met en mouvement, qui rend disponible, qui conduit à se mettre à l'école, à l'écoute du Seigneur.

C'est la reconnaissance de la pauvreté qui n'est par indigence, mais ouverture, disponibilité.

Comme nous, la foule de l'Evangile cherche le bonheur, la paix, le repos.

« Tu nous as fait pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. »

Cette inquiétude positive, elle peut être un chemin vers Dieu, elle peut nous mettre en route vers celui qui nous procure le repos :

« Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, je vous procurerai le repos. »

Mais cette inquiétude, elle est souvent difficile, elle rejaillit sur tout ce que nous sommes, d'où son poids psychologique, affectif ; elle rend incertain sur soi-même, sur sa propre valeur, sur le sens de sa vie ; elle rend aussi incertain à propos de Dieu.

Il y a des moments où cela est davantage éprouvé :

Changements d'activités, troubles affectifs, relations nouvelles, sécheresse spirituelle, etc.

Que faire alors ? Sinon nous porter les uns les autres, nous soutenir les uns les autres.

Le bonheur, ce n'est pas qu'une question individuelle, ce n'est pas d'abord une question individuelle.

Quel sens cela aurait d'être heureux tout seul !

Heureusement que d'autres sont heureux lorsque je suis triste ; s'ils sont attentifs, s'ils sont doux, leur bonheur ne me désole pas, il me réconforte.

Ecoutez ces belles paroles de saint Paul, au début de la 2^{ème} lettre aux Corinthiens.

Il insiste beaucoup sur le réconfort que Dieu donne, et sur celui que nous avons à nous donner les uns aux autres :

« Beni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation : il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu » (2 Co 1, 3-4).

Mais le poids de ces difficultés peut conduire à fuir l'inquiétude, en ce qu'elle a de positif, à la faire taire de mauvaise manière ; on veut se rassurer.

Le risque est alors de tomber dans l'"esprit de divertissement".

Un risque qui peut prendre des formes triviales, l'abrutissement télévisuel, la dépendance aux jeux vidéo, aux séries télé, au téléphone portable.

Là, c'est le contraire de celui qui a débranché sa boîte vocale, c'est plutôt l'angoisse de ne recevoir aucun appel, SMS.

Mais on peut aussi faire taire notre inquiétude de manière religieuse, il peut même exister une sorte de divertissement spirituel.

Dans ce cas là, on n'écoute plus Dieu, le Dieu de Jésus Christ, mais on contemple une idole dont les traits ressemblent trop à la forme de nos désirs et de nos rêves.

A l'opposé de ces attitudes, il y a une bonne incertitude, une bonne inquiétude, elle peut être le chemin d'une disponibilité plus grande.

Devant les risques toujours présents du confort, de la tranquillité, de l'installation, autant de risques de limiter nos désirs, et de nous soustraire au désir de Dieu, ce désir que Dieu a de nous, et ce désir qu'il met en nous de lui, « Viens vers le Père ! »

La parole du Seigneur, à travers les Béatitudes, au lieu de nous installer, de nous stabiliser, de nous rassurer à bon compte, nous met à nouveau en route.

Le bonheur selon l'Evangile, est dynamique, il met en mouvement.

Dès aujourd'hui, ce bonheur nous fait entrer dans le Royaume, si nous avons cette pauvreté de cœur qui nous fait être disponibles ; c'est le présent de la première béatitude.

Et en même temps, ce bonheur nous fait marcher, il nous fait marcher vers la Terre Promise, et c'est le futur des autres béatitudes ; le bonheur fait de nous des marcheurs, des vivants.

Alors, Qu'est-ce donc alors que le bonheur ?

Ne serait-ce pas tout simplement de nous mettre en route ?

Tout simplement de prendre Jésus pour Maître et pour ami ?

Et puis, le bonheur, il naît du regard de Jésus, un regard qui nous renvoie à notre propre regard.

N'est-ce pas là le chemin du bonheur ?

C'est ce que disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Je veux voir Dieu ! »

Or, voir Dieu, qu'est-ce que c'est ?

Voir Dieu, c'est adorer.

Et adorer, c'est ad-orare, « regarder vers » : orare ad Deum ; c'est mettre en œuvre sa capacité d'attention à Dieu, c'est être tourné vers Dieu.

Non pas réfléchir, demander... mais se laisser captiver.

« Si l'âme cherche Dieu, Dieu la recherche plus activement encore » écrivait saint Jean de la Croix.

L'adoration devant le Père, devant qui je fléchis les genoux (cf. Ep 3, 14), elle permet de :

- Reconnaître que Dieu est le plus grand ;
- Laisser Dieu être Dieu ;
- S'enchanter de la transcendance de Dieu ;
- S'émerveiller de découvrir que Dieu ne peut pas décevoir ;
- Désirer qu'il vienne ;
- Reconnaître qu'il est Tout-Puissant ; parce qu'il est Père, Saint, Créateur et Amour.

Et l'adoration conduit à :

- Déterminer les urgences ;
- Situer la gravité des choses ;
- Relativiser ce qui doit l'être ;
- Faire taire les rancœurs ;

- Apaiser les culpabilités vécues dans l'Eglise (nous n'avons pas fait ce qu'il aurait fallu faire).

Saint François fait de l'adoration le chemin de la paix : « Si nous savions adorer, nous traverserions le monde avec la tranquillité des grands fleuves ».

C'est un appel pour chacun.

Jésus voit les foules, et nous appelle aussi à voir :

« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8).

Or, nous nous interrogeons sans doute parfois : notre regard est-il assez pur ?

Nous regardons avec convoitise, avec envie, nous avons envie de posséder.

Cela peut concerner des choses : chaque jour on nous montre des choses qu'il faut posséder, si on ne l'a pas, on ne peut être heureux.

Et puis, cela concerne aussi les personnes.

Notre regard peut aussi les convoiter, convoiter le corps des autres, ou bien leurs qualités.

Et puis, toutes ces images, plus ou moins belles, plus ou moins laides, mais qui peuvent nous emprisonner.

Quoi faire, lorsque notre regard n'est pas pur ?

Pouvons-nous être heureux ?

Pouvons-nous dire avec sainte Thérèse : « Je veux voir Dieu » ?

N'allons-nous pas lui manquer de respect ? Salir Dieu ?

Or, que dit l'Evangile ?

« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8).

Jésus ne parle pas de la pureté des yeux, mais de la pureté du cœur.

Autrement dit, ce qui compte, ce n'est pas la manière dont nous regardons, mais ce que nous regardons.

Si nous regardons Dieu, ni nous le cherchons, si nous le désirons, bien sûr sans chercher à le posséder, à mettre la main sur lui, à l'utiliser...

Alors c'est lui qui nous purifiera, c'est lui qui rendra notre regard plus clair, plus limpide, plus pur.

Soyez-en certains, c'est en regardant les belles choses que l'on devient plus beau.

Regarder ce qui est beau, c'est contagieux, cela change notre cœur.

Alors, regardez Dieu, adorez-le ; c'est lui qui vous changera.

Et puis, n'est-ce pas là un chemin pour mieux entrer dans le mystère de Dieu ?

Regarder Dieu, c'est découvrir que Dieu se regarde lui-même, non pas comme une personne seule se regarde dans un miroir, soit pour se réjouir de ce qu'elle voit, soit pour s'en désoler.

Lorsque Dieu se regarde, c'est le Père qui regarde le Fils, c'est l'Esprit Saint qui contemple le Père, ce sont les Personnes de la Trinité qui se regardent l'une l'autre.

Et, se regardant, elles ne peuvent que s'émerveiller, s'aimer encore plus intensément.

Alors, apprenez de Dieu comment il faut regarder.

Et surtout, regardez plus haut, regardez plus loin ; brisez ce miroir qui ne vous montre que vous-même.